

dans la classe de sixième où il était entré, achevèrent de le signaler à l'attention et de révéler tout ce qu'on pouvait en attendre. Bien que les élèves qui la composaient fussent pour la plupart ses aînés, il se plaça du premier coup à leur tête de telle sorte qu'au bout de quelques semaines, il fut question de le faire monter dans le cours supérieur. Son extrême jeunesse fut la seule raison qui déterminait à abandonner ce projet.

Ce fut au petit séminaire que les brillantes qualités d'esprit de Léopold se montrèrent dans tout leur éclat. Là, entouré de concurrents plus nombreux, il sentit redoubler encore son ardeur et ses forces et, enhardi par les succès qui ne se firent pas attendre, il arriva après quelques mois à réussir sans efforts et comme en se jouant; ses premiers condisciples n'ont pas oublié les véritables tours de force qu'ils lui virent alors accomplir. Doué de la mémoire la plus heureuse, il lui arrivait quelquefois, après avoir appris sans peine les morceaux les plus longs et les plus difficiles, de les réciter dans une langue différente, avec une pureté remarquable et une merveilleuse facilité; ou bien, cédant à une tentative que lui inspiraient la promptitude et la spontanéité de son esprit, c'était une traduction qu'il s'avisait d'écrire en classe à la place du texte et sous la dictée même du professeur; et quelle que fût la rapidité inséparable d'un pareil travail, au jour de la correction, son devoir était le plus souvent reconnu le meilleur. Chaque semaine, la composition, dans laquelle il manquait rarement d'obtenir la première place, était l'expression exacte et fidèle de ses succès quotidiens, et les manifestait devant la communauté tout entière; mais la modestie et la simplicité avec lesquelles celui qui les avait mérités obtenaient encore plus de prix et plus de gloire, tant il prenait à tâche de les faire oublier, au lieu de s'enorgueillir et de s'en prévaloir auprès de personne: "Que vous êtes heureux!" lui disait un jour un de ses voisins d'étude, de faire si bien et si rapidement vos devoirs! Je me donne des peines infinies et ne fais rien de bon.—Que voulez-vous? lui répondait-il ingénument, il ne faut ni plus de peine ni plus de temps." Et dans l'élan de son bon cœur, il offrait généreusement aide et secours à ce condisciple moins favorisé que lui des dons de l'intelligence.

Une autre fois, voici comment il parle à ses parents et à son maître, dans une de ses lettres, d'une récompense extraordinaire qu'il avait obtenue en classe. Cet extrait de sa correspondance et tous ceux qui pourront suivre sont cités dans toute

la naïveté de leur expression: "Monsieur le curé, dit-il, sait sans doute que nous avons entrepris d'apprendre par cœur Cornelius Nepos tout entier. C'est une grande affaire; néanmoins nous espérons y parvenir. On nous avait proposé d'apprendre d'abord les deux premières vies, et on avait promis un volume à celui qui saurait les mieux réciter. Je l'ai obtenu, et je dois remercier le Ciel de m'avoir donné assez de mémoire et de facilité pour cela. Mais je dois dire aussi: *Non nobis, Domine, sed nomini tuo da gloriam*; oui, c'est bien vrai, ce n'est pas à moi que je dois attribuer ce petit succès, mais à Dieu qui me l'a donné." Sentiments d'une admirable élévation dans un cœur d'enfant si prompt, d'ordinaire, à se laisser enfler par tout ce qui peut caresser sa vanité naissante, et qui, au lieu de se complaire dans les mouvements d'une satisfaction bien naturelle, trouve déjà assez d'énergie dans son caractère, assez de force dans sa vertu encore si tendre, pour s'élever sans efforts à la pensée de Dieu et rapporter tout à sa permission et à sa gloire!

Ils se retrouvaient encore répétés presque sous la même forme, dans une lettre où il annonce à sa mère qu'il a obtenu trois fois de suite, la place de premier. "Encore une bonne nouvelle à vous apprendre, ma chère mère: mes vœux sont accomplis, et pour la troisième fois la première place m'est échue; mais c'est à Dieu que doit en revenir toute la gloire."

Toutefois, si Léopold savait demeurer humble et désintéressé dans les succès; il ne laissait pas de s'en réjouir à la pensée de son père et de sa mère, que de semblables nouvelles rendaient si heureux, et il lui était doux de croire qu'il les récompensait ainsi de tous leurs soins et tous leurs sacrifices. "Après Dieu, leur dit-il dans la même lettre, c'est à vous, chers parents, que je dois de réussir dans mes études, puisque c'est vous qui avez bien voulu me placer au petit Séminaire, et qui vous privez de toutes choses pour moi." Il n'est peut-être pas une seule de ces lettres où l'on ne retrouve les mêmes élans de reconnaissance, toujours exprimés de la manière la plus vive. Il ne peut se lasser de répéter à ses parents qu'il les aime, qu'il pense à eux, qu'il prie pour eux. Il ne se borne pas là: à côté des expansions de sa tendresse filiale, ce sont encore le nom de chacun des membres de sa famille, ceux des compagnons de son enfance et le souvenir cher et ineffaçable de ses premiers jours, qui reviennent sans cesse sous la plume. Assurément, s'il lui avait été donné de revivre, quelque position honorable qu'eût pu lui donner son mérite,

rien ne lui eût jamais fait oublier la vie cachée du village et ne l'eût empêché de se la rappeler amoureuxment.

(A continuer.)

L'ABEILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 13 DÉCEMBRE 1860.

Un usage antique veut que MM. les Mathématiciens aient, chez nous, tous les honneurs de la Ste. Catherine, laissant toutefois au ciel le soin de nous envoyer à pareil jour, une bonne bordée de neige: on peut dire que le nouvel anneau ajouté, un peu tard, il est vrai, à la tradition par nos confrères de cette année, n'a été ni moins brillant, ni moins succulent que celui des années précédentes.

D'où vient cet usage? Pourquoi est-il réservé à nos Euclides, du reste si austères, de nous faire goûter les charmes de la canamelle? Quel rapport entre une équation du troisième degré et une fête au sucre? N'y a-t-il pas incompatibilité entre la sévérité des x et des y et la douceur de ce bonbon délicieux qui n'a encore de nom dans aucune langue?—Je vois ici les données de plus d'un problème intéressant à résoudre. Pour moi qui ai renoncé depuis longtemps à faire un Archimède, j'oserais dire que j'aperçois, dans cette anomalie apparente un phénomène, tout naturel: l'homme aime les contrastes, et rien ne repose la vue comme l'ouïs au milieu des sables arides du désert.

Mais pendant que je me perds à trouver une solution à ce difficile problème, je vois tous les élèves des deux salles occupés à qui mieux mieux à faire disparaître la prodigieuse quantité de... quel nom lui donner? L'Académie française n'a pas encore prononcé: un bon moyen, je pense, pour la forcer à doter la langue française d'un mot aussi utile, ce serait de l'inviter à se transporter, en esprit, au milieu de nous le jour où nous faisons tant d'honneur à l'égape servi par nos confrères. A la vue de cette longue enfilade de tiges à la couleur d'or, les quarante Immortels consentiraient peut-être à laisser de côté, pour un instant, l'ambrosie, et, après avoir pris part à notre collation, ils s'écrieraient sans doute: "L'ambrosie est neuf fois plus douce que le miel, mais la tige est sœur de l'ambrosie!"

NOUVELLES LOCALES.

La Conception est comme l'on sait la fête patronale de la congrégation du Petit-Séminaire. MM. les congréganistes l'ont